

## La décoration de l'église de Saint-Nicolas-des-Lorrains

In: Les fondations nationales dans la Rome pontificale. Actes du colloque de Rome (16-19 mai 1978) Rome : École Française de Rome, 1981. pp. 487-539. (Publications de l'École française de Rome, 52)

### Résumé

C'est le 13 juillet 1623 que les Lorrains prennent possession de l'église de Saint-Nicolas in Agone derrière la Place Navone pour en faire leur église nationale. Le choix des repères chronologiques extrême (1623-1870) permet de présenter dans son ensemble l'évolution de la décoration de l'église de la « nation lorraine » dans la Rome pontificale.

Les étapes de cette évolution sont un témoignage privilégié des réactions de la « nation », et d'une nation parmi d'autres, au climat spirituel de Rome. La décoration du XVIIe siècle, exclusivement due à des artistes lorrains, est transformée au XVIIIe siècle et se met aux couleurs du temps : c'est toujours Saint-Nicolas et la Lorraine qui sont glorifiés, mais par des artistes exclusivement italiens. Les restaurations du XIXe siècles conserveront cette image d'une nation lorraine devenue italienne dans l'expression de sa foi.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Violette Patrick. La décoration de l'église de Saint-Nicolas-des-Lorrains. In: Les fondations nationales dans la Rome pontificale. Actes du colloque de Rome (16-19 mai 1978) Rome : École Française de Rome, 1981. pp. 487-539. (Publications de l'École française de Rome, 52)

[http://www.persee.fr/web/ouvrages/home/prescript/article/efr\\_0000-0000\\_1981\\_act\\_52\\_1\\_1413](http://www.persee.fr/web/ouvrages/home/prescript/article/efr_0000-0000_1981_act_52_1_1413)

---

PATRICK VIOLETTE

## LA DÉCORATION DE L'ÉGLISE DE SAINT-NICOLAS-DES-LORRAINS (1623-1870)

C'est le 13 juillet 1623 que les Lorrains prennent possession de l'église de Saint-Nicolas *in Agone* derrière la Place Navone pour en faire leur église nationale.

Il faut ici faire un bref rappel des faits. Les Lorrains sont présents à Rome dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Ils sont regroupés dans la confrérie de Notre-Dame-de-la-Purification-des-Transalpins ou des Quatre-Nations, et dans celle de saint Nicolas et sainte Catherine établie dans l'église de Saint-Louis-des-Français. On trouvera des Lorrains dans la confrérie des Transalpins jusqu'en 1798 et dans celle de Saint-Louis pendant tout le XVII<sup>e</sup> siècle. Le 5 octobre 1622, la confrérie des Lorrains obtient par une bulle de Grégoire XV Ludovisi (1621-1623) la concession à perpétuité de l'église paroissiale de Saint-Nicolas *in Agone*, cure dépendante de San Lorenzo in Damaso, et vacante par la mort du dernier titulaire. Cette petite église cesse d'être paroisse. Le 15 octobre, le cardinal Nicolas Orsini, titulaire de San Lorenzo in Damaso, donne son consentement, et le 13 juillet 1623, les Lorrains prennent possession de l'église. Ils ne la quitteront plus<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> L'ouvrage de référence sur l'histoire de la confrérie des Lorrains à Rome et de l'église Saint-Nicolas *in Agone* reste le livre de Mgr Fourier Bonnard, *Histoire de l'église de Saint-Nicolas «in Agone» de la confraternité des Lorrains à Rome*, Rome et Paris, 1932, auquel il sera fait très souvent allusion.

Il était précédé de l'article «Lorena» qui apparaissait dans le *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica* [...] de Gaetano Moroni, Venise, 1840-1869; 39, 1846, p. 184-191, et surtout des études de Mgr Pierre Lacroix, d'abord *La Lorraine chrétienne et ses monuments à Rome*, Nancy, 1854, et le fameux *Mémoire historique sur les institutions de la France à Rome*, Paris, 1868; éd. utilisée : 2<sup>e</sup> éd. revue, augmentée et annotée par Jean Arnaud, Paris, 1892. L'étude de Mgr Fourier Bonnard tenait compte de l'inventaire de Vincenzo Forcella, *Iscrizioni delle chiese e di altri edifici di Roma dal secolo XI ai giorni nostri*, Rome, 1869-1884; 3, 1873, p. 171-182, des recherches de Mariano Armellini, *Le chiese di Roma dalle loro origini sino al secolo XIX*, 1<sup>re</sup> éd.

Dès lors, le choix des repères chronologiques extrêmes (1623-1870) s'impose de lui-même : il permet de présenter dans son ensemble l'évolution de la décoration de l'église de la « nation lorraine » dans la Rome pontificale. Les étapes de cette évolution sont un témoignage privilégié des réactions de la « nation », et d'une nation parmi d'autres, au climat spirituel de Rome.

### I – 1623-1730 : L'ÉGLISE DE LA NATION LORRAINE

La décoration de l'église pendant toute cette période dit le souci d'indépendance des Lorrains et leur désir d'affirmer leur originalité nationale : c'est un architecte lorrain qui reconstruira l'église, et ce sont des peintres lorrains qui la décoreront. L'église reste placée sous le patronage de saint Nicolas. Bref, c'est une affaire de Lorrains, face aux autres nations présentes à Rome et singulièrement aux nations de langue française, regroupées surtout dans la confrérie de Saint-Louis que les Lorrains, sans rompre définitivement les liens, ont quittée en 1622 pour des raisons d'abord politiques.

Que savons-nous de cette première église de Saint-Nicolas *in Agone* où les Lorrains s'installent en 1623 et qu'ils démoliront une dizaine d'années après pour construire à la place celle que nous voyons actuellement ? Fort peu de choses. Apparemment elle tombe en ruines : la première source imprimée semble être Benedetto Piazza, qui la décrit «... angusta, oscura... »<sup>2</sup>. Deux inventaires conservés dans les archives des Pieux Établisse-

---

Rome, 1891, de Leone Vichi, *Les Français à Rome pendant la Convention*, Rome, Paris, Londres, Berlin, Vienne, 1892, p. XIX-XXXVIII, et de Christian Huelsen, *Le chiese di Roma nel medio evo*, Florence, 1927.

Plus près de nous, signalons le guide de Maxime de Dumast, *L'Église Saint-Nicolas-des-Lorrains à Rome*, Rome, s. d. [1962?], et l'excellent ouvrage de Matizia Maroni Lumbroso et Antonio Mortini, *Le confraternità romane nelle loro chiese*, Rome, 1963, p. 311-313.

Terminons cette brève mise au point bibliographique par la mention de l'article de Umberto Vichi, *Chiese nazionali in Roma; S. Nicola dei Lorenesi*, dans *Bolletino dell'Unione Storia ed Arte*, 1967, p. 28-29, et de la précieuse notice de Cecilia Pericoli Ridolfini dans *Guide rionali di Roma – Rione VI – Parione*, partie 1, 2<sup>e</sup> éd. Rome, 1973, p. 76-80, jusqu'à un très récent article paru dans *Il Tempo* du 7 novembre 1977 sous la plume de Carlo Sabatini, *Lavori di restauro in Campidoglio: sarà presto riaperta al culto la chiesa di San Nicola dei Lorenesi*, sans oublier un article s.l.n.d. de Elena Vecchi Pinto, *San Nicola dei Lorenesi*, dans *Le Chiese di Roma* (exemplaire à la Biblioteca Hertziana de Rome, V 9309).

<sup>2</sup> Benedetto Piazza, *Eusevologio romano, o vero delle opere pie di Roma*, éd. Rome, 1698, partie 2, p. 24-27.

ments décrivent le mobilier de cette église. On note un peu d'argenterie, les objets usuels et nécessaires pour l'exercice du culte, et un tableau, sans aucun doute placé au maître-autel, «un quadro vecchio di S. Nicolo in tela». En définitive, un édifice peu accueillant, un mobilier fort modeste. Autrement dit presque rien, et les Lorrains ne vont pas hésiter dès qu'ils vont le pouvoir, à tout refaire, c'est-à-dire à tout créer.

La reconstruction de l'église fut rapide : à peine deux années. De 1635 date au plus tôt la reconstruction; cela nous est indiqué par un membre de phrase d'une lettre de la confrérie à M. Virion du 31 décembre 1634, où il est question de «la fabrique de l'église qui se doist commencer bientost»<sup>3</sup>. La date de la fin des travaux, 1636, est fournie par la plaque placée à l'intérieur de l'église au-dessus de la porte d'entrée.

Cette reconstruction ne passe pas inaperçue dans Rome : dès 1638, Pompilio Totti note : «... Di questa chiesa (di S. Nicolò a Piazza Navona) non ci è dato altro da scrivere, se non che hora è fatta di nuovo dalla natione di Lorena con bella facciata di pietra; poichè cavando i fondamenti, v'hanno trovato sotto smisurate pietre del vecchio Cerchio Agonale, e con questo l'hanno fabbricata...». Indications que reprendront les quelques guides ultérieurs qui mentionnent l'église<sup>4</sup>, avant la description qu'en propose Filippo Titi en 1674.

L'architecte de l'église est le Lorrain François du Jardin (Francesco Giardini) découvert par M. Jacques Bousquet<sup>5</sup>. Voilà qui met fin à la tradition, dénuée, pour des questions de dates, de toute vraisemblance et que ses biographes les plus célèbres, de Francesco Milizia (1768) à Ugo Donati (1942), n'ont pas retenue, selon laquelle l'église aurait été construite par Carlo Fontana. La première mention apparaît, semble-t-il, dans le guide

<sup>3</sup> Mgr Fourier Bonnard, *Histoire de l'église Saint-Nicolas...*, *op. cit.*, n. 1, p. 46.

<sup>4</sup> [Pompilio Totti], *Ritratto di Roma moderna*, Rome, 1638, p. 260. Cf. aussi [Filippo de Rossi], *Ritratto di Roma moderna*, Rome, 1652, p. 262, et Federico Franzini ed., *Roma antica e moderna nella quale si contengono chiese, monasterj, Hospedalj...*, Rome, 1668, p. 212.

<sup>5</sup> La thèse de M. Jacques Bousquet reste malheureusement inédite. L'indication est publiée par Maxime de Dumast, *L'église Saint-Nicolas...*, *op. cit.*, n. 1, [p. 29].

Signalons que L. Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 351-352, mentionne deux frères architectes du XVIII<sup>e</sup> siècle nommés Jardin formés en Italie et «surtout à Rome». Rappelons enfin qu'Antonio Bertolotti, *Artisti francesi in Roma nei secoli XV, XVI, e XVII*, Mantoue, 1886, nous parle d'un Francesco de Giardini, architecte lorrain âgé de 45 ans qui autour de 1656 vivait Via Paolina (p. 81), et (p. 116), d'un «Francesco de Giardino della diocesi di Lorena» présent le 28 février 1663 quand Claude Lorrain fait son testament.

de Rome du P. Dominique Magnan en 1778<sup>6</sup>. Les guides importants de la période précédente ne mentionnent aucun nom, et, des guides postérieurs, seul Mariano Vasi reprendra l'assertion<sup>7</sup>.

Le plan adopté<sup>8</sup> par l'architecte est des plus simples et des plus harmonieux : deux chapelles latérales et un transept esquissé lui donnent l'aspect d'une croix de Lorraine; une voûte recouvre la nef tandis qu'une coupole coiffe la croisée du transept. De quelles sources disposons-nous pour essayer de suivre la mise en place de la décoration de la nouvelle église?

D'abord les archives qui nous livrent trois inventaires : celui du 16 août 1638, complété le 5 mars 1639 – seule date indiquée par Mgr Fourier Bonnard –; ceux de 1659 et de 1694. A la suite de l'inventaire de 1659 sont consignés, dans l'ordre chronologique de donation, des présents faits à l'église par des particuliers pour son ornementation. La première date qui apparaît et qui correspond au sixième don est 1664, la dernière qui correspond très précisément au dernier don, est celle du 2 juin 1690.

Ensuite des documents publiés par Mgr Pierre Lacroix et Mgr Fourier Bonnard : ce sont des extraits des archives conservées aux Pieux Etablissements. Quant à Antonio Bertolotti, rappelons qu'il a publié le testament de Charles Mellin du 18 septembre 1649 qui laisse à l'église de Saint Nicolas «un quadro piccolo di sua mano figurante Cristo nel Orto»<sup>9</sup>, et le testament de Claude Gellée du 28 février 1663 (le peintre ne devait mourir que le 23 novembre 1682) qui laissait à l'église des Lorrains «un quadro di Cristo che va in Emaus, paese dipinto dal vero»<sup>10</sup>.

Enfin la littérature contemporaine des guides (essentiellement Filippo Titi, 1674, 1675, 1686, et 1721).

Ces différents éléments ne se recoupent évidemment pas : tel tableau par exemple, indiqué par F. Titi en 1674, 1675 et 1686, n'apparaît pas dans l'inventaire de 1694; ou encore le tableau de Claude Lorrain qui a dû arriver en 1682 à la mort du peintre, ne se trouve pas dans la liste des tableaux

<sup>6</sup> [Dominique Magnan], *La ville de Rome, ou description abrégée de cette superbe ville*, Rome, 1778, p. 193.

<sup>7</sup> Mariano Vasi, *Itinerario istruttivo di Roma, o sia descrizione generale delle opere più insigni di pittura, scultura e architettura, e di tutti i monumenti antichi e moderni di quest'alma città, e parte delle sue vicinanze*, Rome, 1791, 2, p. 452-453.

<sup>8</sup> On trouvera un plan détaillé reproduit dans Maxime de Dumast, *L'église Saint-Nicolas . . .*, *op. cit.*, n. 1, [p. 7].

<sup>9</sup> A. Bertolotti, *Artisti francesi . . .*, *op. cit.*, n. 5, p. 122.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 116.

donnés ou légués qui suit l'inventaire de 1659 (et où la dernière date mentionnée, rappelons-le, est 1690) ... Ceci dit, que peut-on retirer de ces trois sources d'informations pour comprendre l'organisation de la décoration de l'église au dix-septième siècle?

L'inventaire du 16 août 1638, continué le 5 mars 1639, donne l'état du mobilier de l'église après sa reconstruction. Mgr. Fourier Bonnard en rend compte très rapidement dans un paragraphe, sans relever les deux tableaux qu'il mentionne. Outre «un quadro vecchio incominciato – formule qui ne laisse pas d'être suprenante – dj S. Nicolo» et où il faut lire très vraisemblablement en supposant une erreur de transcription sur le registre, «incorniciato», ce qui nous renvoie au tableau de l'inventaire précédent<sup>11</sup>, il y a «un quadro della Madonna all'altare piccolo». C'est le premier élément nouveau de la décoration de la nouvelle église.

Un premier état de la décoration nous est fourni par l'inventaire de 1659. Les deux autels latéraux sont désormais consacrés : celui de droite en entrant est l'autel de la Visitation, celui de gauche est celui du Christ au Jardin. Ce dernier qui ne doit sa vocation qu'au hasard d'un legs, deviendra autel de sainte Catherine (ce qu'il est finalement resté) dans les années 1670, sans qu'il soit possible de préciser davantage, en 1674 au plus tard. L'autel de droite restera autel de la Visitation jusqu'en 1730, sans doute par respect de la volonté de ce François de la Chaussée que nous signalent les archives et qui par son testament du 25 mars 1638 en désira la décoration. «L'altare piccolo» doté d'un tableau de la Madone qui apparaît dans l'inventaire du 16 août de cette année 1638 (le seul autel latéral mentionné dans cet inventaire), est très vraisemblablement l'autel de droite nommé autel de la Visitation dans l'inventaire de 1659. Ce tableau sera remplacé dans les années 1680 (au plus tard en 1686) par une *Visitation*, aujourd'hui perdue.

C'est F. Titi (1674) qui nous indique la première transformation : le tableau de Mellin, sans doute en partie à cause de sa petite taille qui n'en faisait pas un tableau d'autel, passe de l'autel latéral gauche, où il est en place depuis une vingtaine d'années à un côté du maître-autel, sans qu'il soit possible de préciser lequel. L'autel latéral gauche a reçu, sans qu'il soit

<sup>11</sup> On peut également retenir la première leçon (mais comment expliquer «vecchio»?): l'inventaire de 1694 signale bien «due quadri di S. Nicolo che p. a [prima, c'est-à-dire avant la mise en place du tableau de Nicolas de Bar] erano all'Altare Maggiore». Faut-il voir dans ces deux tableaux d'abord celui qui apparaît dans les inventaires de 1627 et 1630 et qui aurait été remplacé par le tableau «vecchio incominciato» de l'inventaire de 1638, lui-même remplacé dans les années 1680 par le tableau de Nicolas de Bar?

possible en l'absence de commande et de paiement de savoir à quelle date, la *Sainte Catherine* de Nicola Lorenese (toujours en place)<sup>12</sup>.

C'est le même F. Titi 1686 qui nous donne l'état de cette décoration à la fin du dix-septième siècle. Le maître-autel à cette date est orné du tableau de *Saint Nicolas* de Nicolai Lorenese et l'autel latéral de droite a «un quadro con la Visitazione di Maria Vergine, opera copiata dalla stampa da un Lorenese». Le paysage de Claude est dans la sacristie, et le tableau de Mellin est placé sur «un lato della capella maggiore»<sup>13</sup>.

Cette disposition ne bougera pas jusqu'en 1730<sup>14</sup>.

Il aura fallu aux Lorrains une cinquantaine d'années pour organiser une décoration cohérente de leur église (doter les trois autels de tableaux appropriés). Il semble que ces trois tableaux d'autel mentionnés par F. Titi et F. Deseine aient été l'objet d'une commande et qu'ils répondent à un programme décoratif cohérent, que l'on pourrait dater des années 1670-1680 : trois tableaux d'autel faits par des Lorrains dont deux par le même artiste, Nicolas de Bar<sup>15</sup>.

<sup>12</sup> Filippo Titi, *Studio di pittura, scultura et architettura nelle chiese di Roma*, Rome, 1674, p. 448.

<sup>13</sup> Filippo Titi, *Ammaestramento utile e curioso di pittura, scultura et architettura nelle chiese di Roma, Palazzi Vaticano di Monte Cavallo ed altri, che s'incontrano nel cammino facile che si fa per ritrovarle*, Rome, 1686, p. 380-381.

<sup>14</sup> François Deseine, *Rome moderne, première ville d'Europe avec toutes ses magnificences et ses délices, nouvellement et très exactement décrite et illustrée par des tailles douces qui représentent parfaitement tout ce qui est digne d'être vû et scû*, 6 tomes, Leyde, 1713 (2, p. 396); cf. aussi F. Titi, *Nuovo studio di pittura . . .*, Rome, 1721, p. 436.

<sup>15</sup> Nicolas de Bar : voilà un peintre qu'il conviendrait sans doute de situer franchement dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, malgré un style résolument à contre-courant du climat romain de cette période. Georges Brunel a retrouvé dans les archives de Saint-Louis un paiement de 1678, et Olivier Michel m'a signalé aux archives de l'Académie de Saint Luc un feuillet non inventorié dans une «busta» inclassée, des «Liste di diversi anni dei SS.ri Accademici che hanno contribuito per la festa di S. Lucia» où notre peintre, sous les noms de Nicola de Bar, Francesco Nicolai da Bari, Francesco Nicolai, apparaît en 1688, 1690, 1691, 1692, pour figurer en 1693 sur la liste de ceux «che non hanno pagato» : peut-être est-il mort entre temps, car son nom disparaît de ces listes.

Programme décoratif cohérent, avons-nous dit : les trois tableaux ont un thème commun, celui de la virginité alliée à la naissance et à l'enfance.

Le tableau de *Sainte Catherine* (représentée ici au moment de sa conversion par un ermite) rassemble les attributs traditionnels : la couronne et la palme du martyr, l'épée de la décollation et la roue du supplice auquel la Sainte avait échappé. Fiancée mystique du Christ, elle reste la figure privilégiée de dévotion des jeunes filles ; elle était aussi patronne des nourrices parce que de sa tête tranchée avait jailli du lait au lieu du sang. Quant à l'épisode de la *Visitation* honorée à l'autel latéral droit, il est par lui-même suffisamment clair. Le tableau de

Une autre raison qui impose ces dates est une assertion de L. Pascoli de 1730 selon laquelle Giuseppe Passeri (né, rappelons-le, en 1654) aurait travaillé, dans sa jeunesse, à Saint Nicolas et précisément au tableau du maître-autel : «... cominciò a lavorare in luoghi publici... nell'altare maggiore di S. Nicolo de' Lorenese due angeli con tre teste di Cherubini...»<sup>16</sup>.

Notons enfin que le guide de F. Martinelli de 1725 donne le tableau du maître-autel à Giovanni Battista Lenardi<sup>17</sup>, ce qui contribue encore à embrouiller les questions.

## II – 1730-1761 : LES EMBELLISSEMENTS

L'église blanche de la Contre-Réforme, décorée de tableaux faits par des Lorrains, va se transformer, dans le second quart du dix-huitième siècle : une décoration «italienne» plus au goût du jour va être mise en place en plusieurs étapes et donner à l'église l'aspect que nous lui connaissons.

Les premières transformations se produisent dans les années 1730-1731. La première touche l'autel latéral de droite. La raison en est religieuse : le 29 janvier eurent lieu à Saint-Pierre les cérémonies de béatification de Pierre Fourier, curé de Mattaincourt<sup>18</sup>. Les péripéties qui entraînèrent la commande du tableau actuellement en place, et les documents qui s'y rapportent ont été publiés par Mgr Fourier Bonnard (1932). Un tableau de Francesco Antonozzi, toujours en place, qui a pour sujet le bienheureux

---

*Saint Nicolas* participe du même esprit : le saint en évêque oriental tient en équilibre sur le livre des Evangiles les trois pommes, symbole des cadeaux de Noël qu'il apporte aux enfants (rappel des trois bourses d'or pour la dot des trois pucelles); à droite, les trois enfants ressuscités émergent du saloir. On notera à gauche une figure de prisonnier libéré (allusion à la légende célèbre des trois officiers condamnés à mort que saint Nicolas sauve en apparaissant en rêve à l'empereur Constantin), et, dans le fond, la vue très probable de la basilique de Saint-Nicolas-du-Port près de Nancy. L'attachement à la Lorraine est clairement manifesté. Voir Louis Réau, *Iconographie de l'art chrétien*, Paris, 1958, 3, 1, p. 262-272, et 2, p. 976-988.

<sup>16</sup> Lione Pascoli, *Vite de' Pittori, Scultori ed Architetti moderni*, 2 vol. Rome, 1730-1736; p. 219.

<sup>17</sup> Fioravante Martinelli, *Roma di nuovo esattamente ricercata sul suo situ con tutto ciò che di curioso in esso si ritrova si antico, come moderno, cioè...*, Rome, 1725, p. 84.

<sup>18</sup> Il s'est tenu du 21 au 27 novembre 1965 à Saint-Nicolas-des-Lorrains une exposition de documents et d'objets illustrant la vie, la mort et la gloire posthume de Saint Pierre Fourier. On pourra se reporter à la brochure qui avait été éditée à cette occasion. Je remercie vivement M. Jacques Simon, Consul Général de la France à Rome, qui m'a apporté ces précisions.

Pierre Fourier présentant à la Vierge le Livre des Constitutions de la Congrégation de Notre-Dame, remplace le tableau de la Visitation fait dans les années 1680 par un Lorrain resté anonyme. L'autel, redécoré, est consacré au B. Pierre Fourier.

Là encore, ni commande, ni paiement qui fasse apparaître le nom du peintre. L'attribution repose sur une tradition qui remonte à l'édition de F. Titi de 1763 (p. 410). Il n'a pas été possible de retrouver la source qui fait dire à Mgr Fourier Bonnard que ce peintre avait déjà été chargé «des grandes peintures exposées à Saint-Pierre... le jour de la béatification»<sup>19</sup>. Le seul fait que l'on puisse assurer est que ce Francesco Antonozzi, selon le *Diario Valesio* du 5 mars 1730, a présenté un tableau du B. Pierre Fourier à l'occasion des fêtes organisées à Santa Maria della Pace sur la façade de l'église<sup>20</sup>. On peut penser que le tableau avait dû plaire aux Lorrains venus en voisins suivre les cérémonies en l'honneur de «leur» saint. De là vraisemblablement l'origine de la commande à ce peintre précisément, dont Titi se fait l'écho trente trois ans après.

La seconde transformation consiste dans les fresques de Corrado Giaquinto, qui décore pour cinq cents écus la voûte de la nef et du chœur, la coupole et les quatre pendentifs. Le contrat a été publié par Mgr Fourier Bonnard, mais avec une erreur de date due sans doute à l'existence dans ces mêmes archives de Saint-Louis d'un double du contrat à une date différente. Mario d'Orsi, dans la monographie qu'il a consacrée à Corrado Giaquinto, a définitivement résolu le problème : le contrat est bien du 21 janvier 1731<sup>21</sup>. Il n'a pas été possible de retrouver des témoignages contemporains qui précisent la date de la fin de l'exécution des fresques. Ce que l'on peut dire, c'est qu'en 1733 C. Giaquinto est à Turin<sup>22</sup> et que la technique de la fresque exige la rapidité dans l'exécution<sup>23</sup>.

En conclusion, un embellissement qui rencontre peu d'écho. On peut y voir principalement deux raisons. D'abord, ce ne sont pas (on en fait depuis

<sup>19</sup> Mgr Fourier Bonnard, *Histoire de l'église Saint-Nicolas...*, *op. cit.*, n. 1, p. 75.

<sup>20</sup> Cité par Vittorio E. Giuntella, *Roma nel Settecento*, Bologne, 1971, p. 74.

<sup>21</sup> Mario d'Orsi, *Corrado Giaquinto*, Rome, 1958, p. 36-37.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 29 sq.

<sup>23</sup> On lira avec intérêt les pages que Mario d'Orsi a consacrées aux travaux de Giaquinto dans l'église des Lorrains (*ibid.* p. 26-28) et les commentaires stylistiques de Marie-Christine Gloton, *Troimpe-l'œil et décor plafonnant dans les églises romaines de l'âge baroque*, Rome, 1965, p. 116 sq. et p. 123-124. Notons cependant que l'affirmation (p. 116) selon laquelle Giaquinto aurait exécuté ce travail «gratis» se heurte aux documents.

exactement un siècle, depuis les fresques de Lanfranco à S. Andrea della Valle) les premières peintures plafonnantes que l'on puisse voir dans une église à Rome. Ensuite les artistes sollicités sont des inconnus. Francesco Antonozzi est un «virtuoso anconetano» (*Diario Valesio*) qui est venu tenter sa chance à Rome. Le tableau de l'église de Saint-Nicolas-des-Lorrains est le seul qui lui soit attribué dans Thieme-Becker. Amico Ricci le signale comme un paysagiste<sup>24</sup>. Quant à Corrado Giaquinto, c'est lui aussi un provincial, et tout jeune, qui, pour cinq cents écus, exécute ce que nous considérons comme sa première commande importante mais qu'un Bernardo de Dominici en 1742 ne mentionnera même pas<sup>25</sup> : cinq cents écus (et c'est dire la modestie des exigences du débutant) qui seront payés (et c'est dire la modestie des moyens des Lorrains) à raison de cinquante écus par trimestre.

Les travaux reprisent dans les années qui précèdent le jubilé de 1750. Les trois documents qui permettent d'en suivre la chronologie et les péripéties ont été publiés<sup>26</sup> et en partie commentés<sup>27</sup>. Ils proviennent du registre 261 conservé aux archives des Pieux Établissements qui contient les procès-verbaux des Congrégations de Saint-Nicolas pour la période qui va des origines jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, et qui constitue pratiquement notre seule source de documentation pour cette période.

Le premier document dont nous disposons est le procès-verbal de la séance de la Congrégation du 16 août 1746, qui rend compte de la volonté des Lorrains de terminer la décoration de l'église : volonté du chapelain D. Fabri de terminer un ensemble qui pouvait sembler inachevé, volonté de célébrer avec éclat le jubilé de 1750, volonté de rivaliser avec les exemples nombreux donnés par d'autres nations ou des ordres religieux qui ont refait leurs églises dans ce second quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, autant de raisons qui peuvent l'expliquer.

<sup>24</sup> Amico Ricci, *Memorie storiche delle arti e degli artisti della marca di Ancona*, 2 vol., Macerata, 1834; 2, p. 423 et p. 441). Ajoutons que le très récent *Indice delle pitture esistenti in Roma I Ab-Az, schede di C. Galassi Paluzzi e L. Salerno, rivedute e integrate da Giuliana Zandri*, Rome, 1975, place, suivant en cela Thieme-Becker, le peintre au XVII<sup>e</sup> siècle (p. 68).

<sup>25</sup> Bernardo de Dominici, *Vite de' Pittori, Scultori ed Architetti napoletani*, Naples, 1742, p. 722 sq.

<sup>26</sup> Dans Mgr Pierre Lacroix, *La Lorraine chrétienne . . .*, *op. cit.*, n. 1, p. 51-53, et Mgr Fourier Bonnard, *Histoire de l'église Saint-Nicolas . . .*, *op. cit.*, n. 1 (pièces justificatives).

<sup>27</sup> Voir Mgr Fourier Bonnard, *ibid.*, dans le chapitre consacré à la décoration de l'église, et Mario d'Orsi, *Corrado Giaquinto*, *op. cit.*, n. 21, p. 77, note 6.

De quoi s'agit-il? Les Lorrains avaient l'intention de recouvrir de fresques tous les murs latéraux de leur église, et probablement de faire exécuter l'ensemble des travaux par C. Giaquinto : deux histoires de Saint Nicolas sur les pans de mur au dessous de la coupole (organisation de l'espace qui n'était pas sans rappeler ce que venait de faire le peintre à la basilique de Santa Croce in Gerusalemme), et des fresques en trompe-l'œil sur les pilastres latéraux. Le procès-verbal du 16 août rend compte des tractations préliminaires avec le peintre qui demande pour les histoires à fresque sur les murs latéraux au dessous de la coupole cinq cents écus, soit la somme demandée quinze ans auparavant pour les voûtes de la nef et du chœur, la coupole et les quatre pendentifs. Les tarifs ont augmenté, car le peintre est devenu célèbre. Les Lorrains trouvent la somme trop élevée, envoient D. Fabri pour la faire baisser de plus de la moitié, à quoi Giaquinto répond que cinq cents écus sont précisément la moitié du prix normal : tout au plus accepte-t-il de payer les ornements.

Echec complet de la négociation : les réserves de la confrérie sont épuisées dès la première commande, et très probablement les relations entre les Lorrains et C. Giaquinto s'étaient tendues. Peut-être est-ce la raison (en plus de la présence de l'humidité que signale Mario d'Orsi) qui a poussé le peintre à travailler sur toile, plutôt que d'exécuter les fresques que le contrat avait prévues, et qui auraient obligé l'artiste à se rendre sur place, ce qui n'eût pas manqué d'être pénible après l'incident. Les Lorrains renoncèrent donc à lui confier l'exécution des trompe-l'œil des pilastres : les voilà contraints à trouver de l'argent, et d'autre part à changer leur programme de décoration.

L'argent fut fourni par le chapelain D. Fabri qui prêta, sans la clause du remboursement et à un taux d'intérêt très faible, deux mille écus. C'est l'objet du second document qui nous ait été conservé et qui est daté du 27 septembre 1746.

Le marbre d'autre part remplacera la fresque. Le contrat avec les marbriers Volpini et Bay du 28 septembre 1746, prévoit le revêtement des pilastres en diaspre de Sicile et jaune de Sienne; les travaux seront exécutés sous la direction de l'architecte Pietro Mariotti.

Nous avons enfin le compte-rendu que le *Chracas* fait de la fête de Saint Nicolas du 6 décembre 1749 : relation très détaillée qui permet de voir ce qui a été fait à cette date et de mesurer l'effet produit sur les contemporains. L'admiration est unanime pour les marbres, la belle ordonnance des fresques que l'on semble remarquer pour la première fois, la beauté des deux nouveaux tableaux de Giaquinto et des quatre stucs de Giovanni

Battista Grossi qui illustrent tous des scènes de la vie de Saint Nicolas<sup>28</sup>. L'église des Lorrains, à la différence de Saint-Louis-des-Français, fut prête pour le Jubilé de 1750.

Les travaux d'embellissement durèrent encore une dizaine d'années.

De 1750 datent, si l'on en croit l'inscription<sup>29</sup>, les quatre encadrements des portes en marbre blanc, non mentionnés dans le contrat du 28 septembre 1746. De 1750 aussi (mais sans doute sont-ils prêts dès le mois de décembre 1749) les décors de trompe-l'œil de maître-autel que Pietro Rossini en 1750 donne au peintre romain Giuseppe Silvestri<sup>30</sup>.

D'autre part, le remplacement de la fresque initialement prévue sur les deux murs latéraux sous la coupole par deux tableaux sur toile, laissait sous ces tableaux des vides que les Lorrains feront recouvrir de marbres par ce même Giuseppe Bay en 1755 sous la direction de l'architecte Clemente Orlandi<sup>31</sup>. Les réserves des Lorrains sont à ce point compromises que le marbrier attendra plusieurs années avant d'être payé. Les archives sur ce point nous renseignent parfaitement<sup>32</sup>.

<sup>28</sup> *Diario ordinario*, num. 5052, 6 décembre 1749, p. 22-24. «Doppo il lavoro di due anni, ed alcuni messi ieri vigilia della festa di S. Niccolo di Bari si apri la Ven. Chiesa di S. Niccolo de' Lorenese, con molto concorso di Gente per acquistare l'Indulgenza plenaria concessa dal Sommo Pontefice per la detta festa; ed altresì per osservare quel nobile riattamento particolarmente in tutti li pilastri impellicciati di nuovo di fino marmo di diaspro di Sicilia, e le vaghe dorature ben ripartite per tutta la medesima Chiesa; ed oltre le belle pitture della volta fatte tempo fa dal virtuoso Sign. Corrado Giaquinto Napolitano si devono porre nelle parti laterali dell'Altar maggiore due nuovi quadri, che si stanno terminando dell'istesso Sign. Corrado, rappresentante quello a *Cornu Evangelii* tre Capitani dell'Imperatore Costantino condannati alla morte per false accuse, e liberate miracolosamente da San Niccolo, i quali per ordine dell'istesso Costantino si portarono in Mira a ringraziare il Santo, ed offerirgli diversi doni. L'altro a *Cornu Epistolae* rappresenta alcuni Passagieri, che trovandosi in una borasca di mare furono liberati miracolosamente dall'istesso Santo. Tra i sudetti nuovi ornati vi fanno un gran risalto quattri bassi rilievi lavorati con gran studio e diligenza per la copiosità delle figure, che vi sono dallo scultore Sig. Gio: Battista Grossi Romano, rappresntanti quattro fatti i più prodigiosi della vita di San Niccolo; li quali unitamente con le altre bene intese rinovazioni fatte con la direzione del Architetto Sig. Pietro Mariotti, ed assistenza del R. Sig. D. Domenico Fabri, Rettore della Chiesa, la rendono assai ricca, e vaga».

<sup>29</sup> «ANNO IVBILEI MDCCL». Mais il sont probablement déjà en place pour la Fête de Saint Nicolas de 1749 (6 décembre).

<sup>30</sup> Pietro Rossini, *Il Mercurio errante, delle grandezze di Roma tanto antiche che moderne*, Rome 1750, p. 191.

<sup>31</sup> Arch. P.E.F.R., *Filze di giustificazioni*, n° 257, cahier 14, acte du 17 mai 1755.

<sup>32</sup> Cela ne se fit pas sans difficulté: les Lorrains trouvaient la somme demandée par Bay trop élevée. Ils nommèrent un nouvel architecte à titre d'expert et se rendirent à son avis. G. Bay, fut payé le 30 juin 1760 (*ibid.*, n° 257, cahier 14).

Le marbrier n'en continuera pas moins de travailler pour la confrérie et on le voit présenter le 23 juillet 1761 le compte pour le paiement de la balustrade exécutée sous la direction de l'architecte Giovanni Fiori<sup>33</sup>.

Fresques, stucs, marbres, tableaux : il n'y a plus une parcelle de mur de libre. Les deux tableaux de Nicolas de Bar sont les seuls éléments de l'ancienne décoration qui subsistent : de même que les travaux de 1731-1733 avaient entraîné la disparition du tableau anonyme de l'autel latéral de droite, la transformation du milieu du siècle fait passer le tableau de Mellin dans la sacristie : les guides ne le mentionnent plus. Seul l'inventaire de 1757 (le seul du XVIII<sup>e</sup> siècle, publié presque intégralement par Mgr Fourier Bonnard<sup>34</sup>) témoigne qu'il est encore là. Il disparaîtra dans les troubles de la fin du siècle avec le tableau de Claude Lorrain.

L'unité de style ne le cède qu'à l'unité iconographique : l'unité thématique de la décoration du XVII<sup>e</sup> siècle fait place à une glorification sur tout les registres (fresques, stucs et tableaux) de Saint Nicolas. Corrado Giaquinto, si l'on excepte les quatre pendentifs de la coupole où sont représentées les *Quatre Vertus Cardinales* et les *Trois Vertus Théologiques* de la tribune du chœur, ne se consacre qu'à des épisodes de la vie de Saint Nicolas : il peint à fresque sur la voûte de la nef le *Miracle de Saint Nicolas qui fait jaillir une source*, et dans la coupole, *Saint Nicolas présenté au Paradis par la Vierge*, puis dans un second temps les deux tableaux du transept représentant deux miracles du Saint<sup>35</sup>. Les quatre stucs de Giovanni Battista Grossi<sup>36</sup> racontent eux aussi des épisodes de la vie du saint.

L'effet d'ensemble est remarquable : toutes les scènes représentées ont été conçues en fonction d'un point idéal de vision situé au centre de

<sup>33</sup> *Ibid.*, acte du 23 juillet 1761.

<sup>34</sup> Mgr Fourier Bonnard, *Histoire de l'église Saint-Nicolas . . .*, *op. cit.*, n. 1, «Pièces justificatives».

On trouvera encore une fois la mention du tableau de C. Mellin dans la notice consacrée au peintre dans *L'Abecedario pittorico*, Florence, 1776, à la page 226 des *Serie degli Uomini Illustri*, publiées dans cette ville à partir de 1769.

<sup>35</sup> Cf. *supra* note 23. On pourra consulter aussi : *Atti Convegno di studi su Corrado Giaquinto*, 3-5 Gennaio 1969, Molfetta, 1971, en particulier les p. 32-33, 41, et 98; cf. aussi Mario d'Orsi, *Corrado Giaquinto*, *op. cit.*, n. 21, p. 68-69 et p. 77.

<sup>36</sup> Sur Giovanni Battista Grossi, cf. Thieme-Becker, *Allgemeines Lexicon der Bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, Leipzig, 1907-1950, 37 vol.; 15, 1922, p. 104.

Plus près de nous, on pourra consulter Alberto Riccoboni, *Roma nell'arte - La scultura nell'evo moderno dal quattrocento ad oggi*, Rome, 1942, p. 311; Vincenzo Golzio, *Il Seicento e il Settecento*, Turin, 2<sup>e</sup> édition, 1960, 2, p. 914-915; Cesare d'Onofrio, *Le Fontane di Roma*, Rome [1957], à propos des figures 196-197, et du n° 74 p. 261. En dernier lieu, voir le catalogue de l'exposition *Il Settecento a Roma*, Roma, 1959, p. 35 et p. 264-265.

l'église<sup>37</sup>. C'est ainsi que les deux bas-reliefs de G. B. Grossi représentant deux miracles de l'enfance de Saint Nicolas, qu'on attendrait à droite et à gauche de l'entrée de l'église, ont été placés au centre, rejetant les deux scènes de jeunesse de part et d'autre de l'entrée et les deux miracles de la maturité sur les deux murs latéraux du transept, dans un jeu de perspective qui associe le temps et l'espace, en inscrivant le déroulement chronologique dans un réseau «en étoile»; le spectacle baroque ne se révèle dans sa totalité qu'une fois que le fidèle a pénétré dans l'église. Celui-ci baigne alors dans une atmosphère religieuse globale qui ne lui laisse aucune issue «terrestre».

A la différence de ce que firent les Lorrains au siècle précédent, les artistes sollicités sont tous des Italiens : Corrado Giaquinto, illustre mais hors de prix pour nos Lorrains, Giuseppe Silvestri (ni commande, ni paiement dans les archives, la seule mention est *une* source imprimée), Giovanni Battista Grossi (ni commande, ni paiement, mais *des* sources imprimées et une grande probabilité à partir d'un document d'archives dont il sera question plus loin), les architectes Pietro Mariotti, Clemente Orlandi (1694-1775) qui sera Prince de l'Académie de Saint Luc en 1769, et Giovanni Fiori (d'après les archives, et pour le premier également par des sources imprimées). Notons que Giuseppe Vasi en 1786, confirmant en cela la règle de l'incertitude radicale en l'absence de commande et de paiement, donne les quatre stucs à Charles Guidoni<sup>38</sup>...

### III – 1774-1870 : L'ÈRE DES RESTAURATIONS

La première date peut surprendre : treize ans après la fin des travaux, et déjà des restaurations. Ce n'est que la première de toute une série d'interventions diverses tant par l'ampleur que par l'inspiration qui les animera, constantes pendant toute la période et qui constituent son originalité. Les archives permettent d'en suivre admirablement le déroulement.

De quel matériel disposons-nous pour suivre cette évolution? De 1769 jusqu'à la fin du siècle, d'abondantes liasses de comptes de travaux et de

<sup>37</sup> On pourra en juger grâce aux clichés remarquables «en biais» exécutés par Oscar Savio.

<sup>38</sup> Giuseppe Vasi, *Itinéraire instructif de Rome en faveur des étrangers qui souhaitent connaître les ouvrages de Peinture, de Sculpture et d'Architecture, et tous les Monuments Antiques et Modernes de cette Ville*, Rome, 1786, 5<sup>e</sup> édition corrigée... p. 343.

paiements (tout un matériel qui fait cruellement défaut pour la période antérieure); pour le XIX<sup>e</sup> siècle les procès-verbaux des délibérations de la Congrégation des Pieux Établissements, et surtout trois cartons contenant des inventaires et des comptes de travaux non utilisés par Mgr. Fourier Bonnard en 1932 et que Mario d'Orsi avait pu consulter en 1958 mais qu'il avait, semble-t-il, un peu hâtivement utilisés.

Le 6 décembre 1774, le sculpteur Giovanni Grossi présente un compte pour des travaux qu'il a exécutés pour l'église: il a remis en place un nombre important de doigts, de mains, de pieds et de nez cassés à *ses stucs* (osons le possessif) et répare aussi les deux coquilles de stucs qui sont sous les deux tableaux de C. Giaquinto. Les archives nous font part pour les années suivantes d'interventions moins spectaculaires. Plutôt que de restaurations, il serait plus juste de parler de réparations d'entretien qui concernent exclusivement les stucs et les marbres. Les comptes des marbriers, des maçons et des doreurs sont très réguliers pendant toute la période<sup>39</sup>.

1798 est l'année terrible pour le mobilier de l'église (il suffit de comparer l'inventaire de 1757 publié presque intégralement par Mgr Fourier Bonnard et celui, inédit, du 26 septembre 1804, continué en 1816 par l'abbé Giannini, recteur de l'église à cette époque), et pour les tableaux en particulier (disparition nous l'avons déjà noté, des tableaux de Mellin et de Claude, mais aussi de la vingtaine de tableaux que l'inventaire de 1757 mentionne dans le mobilier de l'église et qui proviennent tous de dons de fidèles). Mais les éléments de la décoration de l'église proprement dite restent en place. Il ne va pas en être de même au dix-neuvième siècle.

1798 n'a pas eu de conséquence directe sur la décoration de l'église; il faut s'empresse d'ajouter: à court terme. Car, à long terme, il est bien évident qu'une administration ruinée comme l'était celle des Pieux Établissements au début du XIX<sup>e</sup> siècle ne pouvait se livrer, *a fortiori* pour une petite église «secondaire», aux dépenses d'entretien indispensables si on voulait éviter le pire, lequel ne manqua pas de se produire, et conduisit les autorités à mettre en œuvre par deux fois de véritables restaurations.

<sup>39</sup> Arch. P.E.F.R., *Filza di Giustificazioni della Ven. Reggia Chiesa di S. Niccolo de' Lorenese*, n° 182, pièce n° 353, acte du 6 décembre 1774, «Conto de Lavori fatti da me Giovanni Grossi scultore per servizio della Ven. e Reggia Chiesa di S. Nicolo de' Lorenese».

On trouve des comptes de travaux très réguliers présentés par les différents artisans. Pour le marbrier Angelo Sarti, par exemple, voir *Filza* ... n° 182, pièce n° 105 (travaux du 15/7, 4/10 et 15/12 1769, du 12/4/1770) ...

La première transformation que le siècle apporte à l'église échappe complètement à cet esprit de restauration qui anime la période. Il s'agit du remplacement du tableau de Francesco Antonozzi par un tableau de Saint Ignace de Loyola, par la volonté de l'abbé Giannini. La note manuscrite du 6 juillet 1854 de Mgr Lacroix conservée dans les archives de Saint Louis ne donne aucune précision sur la date de cette substitution<sup>40</sup>. Faut-il voir dans la mention «un quadro rappresentante S. Pietro Forier» de l'inventaire du 26 septembre 1804 le tableau d'Antonozzi? Ce serait tentant, d'autant que l'inventaire de 1757 ne mentionne aucun tableau du B. Pierre Fourier dans le mobilier de l'église. Il est vrai qu'il aurait pu apparaître entre temps. Quoiqu'il en soit, ce tableau de Saint Ignace est en place en 1824 car il apparaît dans l'inventaire dressé cette année-là pour la visite apostolique<sup>41</sup>.

Les années 1825-1829 sont l'occasion d'une restauration générale de l'église, sous la direction de l'architecte des Pieux Établissements de cette époque, Salvi. Les archives conservent deux comptes de travaux et un ensemble de pièces relatives à la copie du tableau de C. Giaquinto mise en place par Ghiraldi.

Le 20 juillet 1825 est présenté par Benedetto Giovannola un «conto straordinario» pour les travaux de peinture qui ont été faits dans l'église et dans la sacristie. L'ensemble des peintures en trompe-l'œil a été considérablement retouché quand il n'a pas été entièrement repeint. Plus grave est le «nettoyage» dont ont été victimes les quatre pendentifs, dont l'un fut complètement ruiné dans l'opération.

La mise en place de la copie de Ghiraldi est elle aussi parfaitement bien documentée : rapport du peintre à l'administration, avis du Directeur de l'Académie de France, le peintre Guérin, décision de confier la restauration des deux tableaux à Ghiraldi en juillet 1826, lettre de septembre de ce même Ghiraldi à la députation des Pieux Établissements pour les convaincre d'accepter une copie du tableau le plus ruiné plutôt que sa restauration, mise en place de la copie au début de 1827 et paiement en février.

Enfin le 7 décembre 1829, c'est au tour du marbrier à présenter son mémoire : autre «conto straordinario» conservé dans les archives et qui nous donne le détail des restaurations<sup>42</sup>.

<sup>40</sup> Arch. P.E.F.R., Registre 261, foi. 110 r.

<sup>41</sup> *Ibid.*, registre 311,7 («Catalogue des tableaux de l'Église Royale de de S. Nicolas des Lorrains pour la Visite Apostolique de 1824»; non folioté). Il est repris mot pour mot dans le registre 311,8.

<sup>42</sup> *Ibid.*, carton 102, liasse 6 : «Conto di lavori fatti ad uso di Pittura nella Chiesa di S. Nicola

Sans doute convient-il d'apporter une réserve à l'affirmation formulée par Mario d'Orsi<sup>43</sup> selon laquelle les pendentifs auraient été restaurés autour de 1827 par Carlo Ruspi. Le document sur lequel il se fonde est, comme il le note d'ailleurs, non daté; il faut ajouter qu'il existe un autre exemplaire de ce document dans les archives, sans doute copie d'un rapport dans lequel ce Carlo Ruspi décrit l'état lamentable des quatre pendentifs de la coupole et se propose de les restaurer; mais nulle trace de paiement ou quelque autre pièce qui puisse faire supposer que la restauration a été effectivement faite.

Le bilan de cette restauration est en définitive la disparition d'un tableau de Giaquinto, et des dommages infligés aux quatre pendentifs.

L'église est à nouveau un immense chantier en mai-juin 1841. Les archives conservent cinq comptes de travaux «straordinarii» et les paiements effectués pour la restauration des quatre tableaux anciens de l'église<sup>44</sup>: le Giaquinto, les deux Nicolas de Bar et le Francesco Antonozzi retrouvé, restauré et remis en place par la volonté personnelle de Mgr. Pierre Lacroix<sup>45</sup>. Avec un mobilier plus modeste et des ornements moins nombreux (l'inventaire de 1857 le montrera), l'église retrouve l'allure qu'elle avait en 1761. C'est la dernière intervention pour la période qui nous occupe, c'est sans doute aussi la première qui soit une restauration au sens où nous l'entendons de nos jours.

de' Lorenesi» en date du 20 juillet 1825; ordre de paiement de Salvi du 17 décembre 1825... «Conto di lavori ad uso di scarpellino» en date du 7 décembre 1829; ordre de paiement de Salvi le 14 décembre 1829 et des députés le 30 décembre 1829.

Sur la copie de Ghirardi, voir *ibid.* liasse 258, cahier 13: rapport du peintre à l'administration du 19 août 1825; rapport du 2 juillet 1826 du peintre Guérin; lettre du 9 septembre 1826 où le peintre Ghirardi propose aux députés une copie au lieu d'une restauration; lettre de Ghirardi du 21 février 1827 qui informe les députés que le tableau est «terminé et mis en place».

Le paiement du 24 février 1827 se trouve dans le carton 101 liasse 4 (pièce n° 1).

<sup>43</sup> Mario d'Orsi, *Corrado Giaquinto, op. cit.*, n. 21 p. 37. Les deux documents, identiques, carton 101, liasse 4 (pièce n° 4), et liasse 318,2 («Saint-Louis-des-Français, Réparations des peintures de l'église, 1848-1861). Arch. P.E.F.R.

<sup>44</sup> *Ibid.*, carton 102, liasse 6 pour les cinq comptes de travaux de mai-juin 1841. Paiement du 28 mai 1841 pour la restauration du tableau de Nicolas de Bar (*Sainte Catherine*) et de celui de Corrado Giaquinto: Carton 101, liasse 4, pièce n° 3. Bon à payer du 1<sup>er</sup> juillet 1841 pour la restauration du *Saint Nicolas* de Nicolas de Bar et du *B. Pierre Fourier* de Francesco Antonozzi: carton 101, liasse 4, pièce n° 2.

<sup>45</sup> *Ibid.*, registre 261, f. 110 r.

\* \* \*

L'étude de l'évolution de la décoration de l'église de Saint Nicolas permet d'une manière sans doute privilégiée une approche du climat spirituel de la nation lorraine dans la Rome pontificale. Nous la devinons au XVII<sup>e</sup> siècle voulant exprimer sa foi sur un mode «national» et austère, pour se mettre au siècle suivant aux couleurs du temps. Certes, les traditions demeurent : c'est toujours Saint Nicolas et la Lorraine que l'on veut glorifier, mais cette fois-ci en faisant comme les autres. Comme les grands ordres religieux ont pu le faire au siècle précédent et des églises nationales au début du siècle, les Lorrains sont s'efforcer eux aussi de cacher les murs de leur église. Mais à la différence des Bourguignons ou des Français de Saint-Louis, ils ne feront appel qu'à des artistes italiens et créeront ainsi une œuvre qui s'intègre parfaitement dans l'univers romain : ni pâle imitation ni fausse note, mais réussite. Saint-Nicolas-des-Lorrains est une église comme les autres mais au moins tout aussi belle que les plus belles des églises de second ordre, on serait tenté de dire «de quartier». Elle témoigne de la grande assimilation de la «nation» : la Confrérie des Lorrains au XVIII<sup>e</sup> siècle, même si elle ne continue d'accepter que les Lorrains de naissance, est devenue italienne dans l'expression de sa foi. Le XIX<sup>e</sup> siècle saura nous en conserver et transmettre l'image toujours vivante.

Patrick VIOLETTE

## DOCUMENTS

Les documents relatifs à l'église de Saint-Nicolas-des-Lorrains sont conservés aux archives des Pieux Établissements de la France à Rome (P.E.F.R.).

Pour les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, nous possédons les registres des Congrégations (Registres 261 et 262), mais les *Filze di Giustificazioni* n'apparaissent régulièrement qu'à partir de 1769 (Liasses 182 sq.) avec les registres des entrées et des sorties (registres 263 à 269). Elles ont presque toutes disparu pour la période précédente : celles qui subsistent sont regroupées dans les cartons 257 et 258.

Le XIX<sup>e</sup> siècle voit la dissolution de la Congrégation des Lorrains : les affaires relatives à l'église sont évoquées au cours des délibérations de la Congrégation de Saint-Louis, et c'est dans ses registres qu'il faut aller chercher. Ces procès-verbaux sont extrêmement décevants. Toutefois les documents, nombreux pour la période, sont regroupés dans trois cartons, les n<sup>os</sup> 101 à 103.

Nous avons choisi de présenter ici quelques inventaires : c'est qu'il ne faut pas oublier que dans la décoration d'une église interviennent, outre les œuvres d'art, des objets de culte, des ornements, des candélabres, des vases etc . . . , bref tout un mobilier. Les inventaires sont alors irremplaçables.

Nous donnons intégralement les trois premiers inventaires du XVII<sup>e</sup> siècle. Des deux suivants (1657 et 1694), seulement des extraits : ils sont en effet fort longs (celui de 1694 comprend plus de 6 folios recto, verso) et on peut avoir une idée de ce qu'ils répertorient en lisant l'inventaire de 1757 publié presque intégralement par Mgr Fourier Bonnard (*Histoire de l'église Saint-Nicolas . . . op. cit. n. 1, «Pièces justificatives»*). Pour le XIX<sup>e</sup> siècle, nous possédons un certain nombre d'inventaires qui permettent de mesurer les pertes dues aux troubles révolutionnaires. D'autres part, la différence entre celui de 1804 et celui de 1857 est loin de refléter l'écart qu'il y avait entre celui de 1638 et celui de 1659 : c'est que les temps ont évidemment changé. Il nous a paru pour ces raisons intéressant de les présenter.

Les mots illisibles sont exprimés par le signe [ . . . ].

Registre 261

fol. 23 r

Inventario delle robe della Chiesa di San Nicolo in piazza Navona della natione Lorenese consegnate a me Giacomo l'Artillier Capellano di d.ta Chiesa a di 15 D'Agosto 1627 renovatum 8 Januarij 1630 exprima

Un tabernaculo di legno tutto dorato con doi gradini e la coperta di seta rossa  
 Due custodie d'argento indorate per tenere il S.mo Sacramento con una piccola  
 patena

Doi calici con la coppola d'argento indorati et li piedi di Rame pure indorati con  
 le sue patene d'argento pure indorate

Tre para di candelieri d'ottone con doi para di bocaglie pure d'ottone per  
 mettere le candele

Vasi di fiori numero quattro sopra l'altare

Due Campanille d'ottone

Una croce di Rame con l'asta di legno

Un incensiero d'ottone

Fiori per accomodare l'ostie con li stampi

Una scatola di legno per l'ostie et [ . . . ]

Doi vasi di vetro con reliquie dentro uno sano e l'altro rotto

Un secchio d'ottone per l'acqua Santa

Un lavamani d'ottone

Doi Agnus dei in ovale nel legno con li loro vetro

Una croce di legno

Un quadro vecchio di San Nicolo in tela

Tre fiori di lampada

Una credenza per tenere panni

Doi inginichatori uno in forma di Credenza con le sue chiavi et l'altro  
 semplice

Doi torcieri di legno

Un torchiero di ferro

Un confessionario

Un Cataletto

banchi num. dodici con un altro d'appoggio

Una scala

Otto legni da attaccare le pianete con li loro ferri

Doi para di carafine per la messa un di cristallo et l'altro di vetro con un piatto  
 di maiolica

Pallioti doi di corame un novo et un vecchio un di rete nuovo, duo di verde et  
 pavonazzo con li loro legni, un rosso e un bianco vecchi senza legni

Tre cotte una bona e due vecchie

Cornici cinque con loro cordoni di amitti

Pianette due bianche, due Rosse, una pavonazza et verde, una rigata che da nel  
 verde, una negra con li loro manipoli e stolle et un altra vecchia di colore  
 columbino senza manipolo e stolla

Cuccini doi di terzonilla rigata nuovi doi rossi, un di corame et un di rete  
 vecchi

Un panno di cataletto negro  
 Corporali novi con otto palle grande et due piccole dentro una scatola quadra  
 Tovaglie d'altare dieci cioe due nove per l'altare ordinario  
 Tre ciugatori da communiare, un lungo et l'altri piccoli  
 Ciugamani doi rigati  
 fazzoletti et purificatori 7 et altri dieci usati dentro sua saccoccia  
 Una foderetta con dentro coperta per la custodia del S.mo Sacramento  
 Messali doi un tutto indorato et l'altro vecchio [ . . . ] Un libro rituale  
 Una pietra Sacrata sopra l'altare maggiore  
 Un libro coperto di carta pecora bianca dove si scrivono li nomi di defunti  
 Un corame per coprire l'altare  
 Veli di calice n° 9, cioè tre bianchi con loro merletti d'oro, doi di rete, un negro  
 un pavonazzo con merletti d'oro un verde un rosso con merletti d'argento  
 [ . . . ] da mettere li corporali n° 7 cioe due rossi due verdi due bianchi un negro  
 et un pavonazzo  
 Item et piu un altra pianeta bianca di damasco con la sua arma qual era di Mon  
 Sig.re Lombart con uno cucino di damasco rosso cio Havuto per la sua morte.  
 Item et piu una canigia di cambrai fina con il suo amitto et cordone

fol. 23 v

Item piu una pianeta negra da morti alla spesa del Sig.re francesco Chausco con  
 il suo manipolo et stola et una borsa  
 Item doi libri novi [ . . . ] per scrivere i morti, et l'altro le messe si de' vivi come i  
 morti

fatta ricevuta da Sig.re Agostino Moscati sotto 8 Gennaio 1630 con sicurtà di Jo.  
 Antonio Imbrattar in Torre Sanguigna

[transcrit intégralement]

Registre 261,

fol. 27 v

Adi 13° X.bre 1630

Nella Chiesa di S. Nicolo in Agone fù fatto l'Inventario delle Robbe della Chiesa  
 per le mani di Gioacchino Valtrino tesoriere per la comp. a di SS.ti Nicolo et Cath.a  
 con assistenza di Ms. Marco Bertier proveditore per d.ta Compa

- 1 Doi costidie d'argento indorate da tenere il S.mo Sacramento con una patena piccola di rame inargentato
- 2 Doi calici con le coppole d'Argento indorate, et li piedi di rame indorati con le sue patene d'argento pur'indorate
- 3 Sei candellieri d'ottone con doi para di boccali d'ottone da mettere le candelle
- 4 Una croce di rame con l'asta di legno et un bottone di rame da mettere nel manico di legno
- 5 Doi campanelle d'ottone
- 6 Un incensiero d'ottone
- 7 Un ferro per accomodare l'ostie con la stampa di legno
- 8 Doi vasi di vetro rotti con reliquie dentro
- 9 Un secchio d'ottone per l'acqua santa
- 10 Un lavamano di rame rotto
- 11 Una croce di legno vecchia
- 12 Doi Agnus Dei in ovale nel legno con li loro vetri
- 13 Un quadro vecchio in tela di S. Niccolo con la cornice
- 14 Tre ferri di lampade d'ottone per attaccare la lampada
- 15 una credenza vecchia da tenere li panni
- 16 Doi ginocchiatori uno in forma di credenza con le sue chiavi, et l'altro semplice
- 17 Doi torcieri di legno vecchi
- 18 un torciero di ferro antico
- 19 un confessionario
- 20 Banchi nuovi dodici con un altro d'appoggio
- 21 un cataletto
- 22 Otto legni [ . . . ] le pianete con loro ferri
  - Un piatto di maiolica
  - Doi paliotti di corame un nuovo et un vecchio
  - + Uno di rete
  - Uno verde, e pavonazzo con loro telari
  - Un rosso            senza telari
  - uno bianco
  - Un paliotto nuovo da morti con il suo telaro
  - Una cotta di prete usata
  - Doi altre [ . . . ] per stracci per la Chiesa
  - Camice cinque con loro cordoni et amitti
  - Un'altra camiscia di cambrai con il suo amitto, et cordone
  - Pianete doi bianche
  - Doi rosse
  - Una pavonazza, et verde

Una rigata che da nel verde, con loro manipoli, et stole  
 Una colombina [?] senza manipolo et stola  
 Una negra, et bianca con sua stola et manipolo  
 Una pianeta negra di durante à opra, et manipolo  
 Una bianca di damasco con l'armi del Sig.re Lombart con sua stola  
 Cuccini doi di [...] rigata nuovi, doi rossi vecchi, un rosso nuovo, uno di  
 corame, et uno di rete vecchi  
 Un panno da cataletto di baracano

fol. 28 r

Corporali nuovi n° otto con otto palle con una scatola quadra  
 Tovaglie d'altare cioè tre nuove, doi vecchie et sei mezzane sono in tutto n°  
 undici  
 Sciugatori da comunicare n° tre uno lungo nuovo et doi altri piccoli rotti  
 Sciugamani rigati doi un nuovo, et l'altro vecchio  
 Fazzoletti n° doi novi, et uno usato  
 purificatori n° sei. con una saccoccia.  
 Doi foderette per il tabernacolo una rossa, et un'altra verde usate  
 Una vesticiola rossa per il Sacramento usata  
 Doi messali uno vecchio, et l'altro nuovo indorato, un rituale.  
 Una pietra sacrata sopra l'Altare maggiore  
 Doi libri nuovi lunghi uno per li morti, et l'altro per le messe  
 Un corame nuovo da coprire l'Altare  
 Veli de calici n° 9. cio'è tre bianchi con loro merletti d'oro  
 Doi di rete, uno negro et un pavonazzo con merletti d'oro  
 Un verde un rosso con merletti d'argento  
 Borse da mettere corporali n° sette, cio'è doi rosse, una verde doi bianche una  
 negra, et una pavonazza  
 Una tavola grande in Sacristia  
 Una croce d'ottone serve all'Altare grande  
 Una navicella con il suo cocchiario

Io D. Agostino Moscati della Chiesa di S. Nicola in Navona della Ven.c Compagnia dei SS.ti Nicolo, et Cath.a della Natione Lorenese da M.te S.to P.tro Angelo Diocese, firmando nella Marca mi obbligo et prometto rendere conto di tutte le robbe havute in inventario ad ogni richiesta di d.ta Natione et come più piacera à loro deputati et in fede ho fatto la pr.n.te mano propria il di sudetto Agostino Moscati mano p.pia.

[transcrit intégralement]

Registre 261

fol. 33 r

Adi 16 Agosto 1638

Inventario delle Robbe et Suppellettili della chiesa di S. Nicolo in Agone della natione di Lorena atto da me Gioachino Valtrino deputato.

Primo Una patena con doi cuppole d'ottone indorate

Doi calici con le coppe d'argento indorati et co'i piedi di rame con le patene di rame indorato

Sei candelieri d'ottone, con quattro boccali d'ottone da mettere le candele

Una croce d'ottone con l'asta di legno con il bottone di rame quale serve a l'altare piccolo

Doi campanelle l'una di metallo rotta, et l'altra d'ottone

Un incensiero d'ottone

Un ferro con la stampa per accomodare l'ostie

Un secchio d'ottone per l'acqua santa

Un lavamano di rame

Una croce vecchia di legno

Doi Agnus dei in ovale nel legno con li loro vetri

Un quadro vecchio incominciato [?] di S. Nicolo

Tre ferri da lampade d'ottone per attaccare la lampada

Un inginocchiatore

Un torciero di ferro antico

Undici banchi con un altro d'appoggio

Otto legni altramente archetti per attaccare le pianete

Doi piatti di porcellana delli quali l'uno e rotto

Doi paliotti di corame nuovi, un vecchio e restato a M.re Rinaldo quando donò il nuovo

Un paliotto di rete con il suo telaro

Un altro verde e pavonazzo

Un rosso e un bianco senza telari

Un paliotto nero nuovo

Una cotta da prete usata

Un paliotto di damasco bianco trinato d'oro con la sua tela da coprire

Un paliotto di damasco rosso trinato d'oro con la sua tela da coprire e sono questi doi ultimi donati dal Sig.re Pietro Albertino.

Camici ordinarii con loro cordoni et amitti n° cinque

fol. 33 v

Camici di Cambraja doi  
Uno di cortinilla soprafinà con cordoni et amitti

Doi pianete bianche ordinarie una di cataluspo l'altra di lanetta

Doi rosse una di ormesino l'altra di Ciambilotto

Una pavonazza et verde

Una pianetta di drapetto fiorato in rosso donata dal Sig.re Querino per il q. Sebast.o Huio.

Una pavonazza rigata con trine verdi

Una Palombina senza manipolo ne stola

Una nera et bianca con stola et manipolo

Una negra di durante a opera con manipolo et stola

Una bianca di damasco con manipolo et stola con l'arme del q. Sig.re Nicolo Lombart

Una bianca nuova con manipolo et stola di lana fiorata in oro et argento donata dal Sig.re Lelio Ponsardo

Cucini doi di terzonilla rigata buoni

Doi rossi vecchi

Uno rosso nuovo di damasco et Ciambilotto, un altro di corame vecchio uno di rete Vecchio

Un panno di cataletto di baracano

Corporali cinque

Otto palle con una scatola quadra

Tovaglie per l'altare maggiore buone n° tre

Un'altra nova donata da q. mr Marco Bertier

doi Tovaglie di cortina buone per l'altare piccolo

Sotto tovaglie n° sette, con una vecchia usata, una longa quale si potra dividere

Sciugatori da communioni n° tre, cioe uno grande e doi piccoli rotti

Sciugamani doi servono per sottotovaglie

Purificatori n° sei, l'altri si sono scracciati

Doi foderette vecchie da tabernacolo si devono abbruciare insieme con un'altra vesticciola rossa

Doi messali l'uno stampato del 1619 con figure di rame et un altro nel 1604 di carattere gotico

Una cotta nova di cortinella data da Mad.a Claudia moglie di Nicolo Noel

Un rituale moderno stampato nel 1636

doi pietre sacrate

doi libri uno per le messe, l'altro nel quale si devono scrivere li morti

Un corame da coprire l'altare maggiore

Veli tre bianchi con merletti d'oro, doi di rete, un negro, un pavonazzo logratto con merletti d'oro, un verde, un rosso con merletti d'argento, Un incarnatino con merletti d'oro

Doi borse vecchie, una verde, doi bianche, una negra, una nera et bianca, un'altra bianca a fiori d'argento et oro accompagna la pianeta d'oro nova donata dal Sig.re Lelio Ponsardo.

fol. 34 r

Una tavola grande

Un'orrore [*sic*] d'ottone all'altare maggiore

Una navicella d'ottone con il suo Cocchiarino

Una copertina di rete bianca per il Credenzino foderata di tela rossa

Una balaustrata di tavole intorno all'altare grande

Un quadro della Madonna all'altare piccolo

doi reliquarii grandi indorati senza difetto

Una Croce di più pezzi di osso di bussato con cinque reliquiari o agnus Dei con il piede del med.mo osso.

Un agnus dei piccolo

Doi rami di corallo finto vecchi

doi vasi di vetro [ . . . ], e doi altri sono rotti

Una scala

Tre fazzoletti per il lavabo

Una borsa di velluto nero da tenere spille

Un credenzone di noce incorniciato donato dal Sig.re Nicolo Odot

Ita est et ita inveni

Ego Joachinus Valtrinus Deputatus.

Robbe che mancano dall'Inventario precedente,

Doi custodie d'argento indorate da tenere il Sacra.t.o S.mo

Una credenza vecchia, fù rotta da muratori, venduta con altri legnami

Un'inginocchiatore vecchio, doi torcieri di legno

Un banco da sedere conforme alli altri

Un cataletto rotto e spezzato da muratori

altre Robbe che se devono accomodare

Un palitto rosso et un'altro, bianco si possono accomodare all'altare piccolo

Il piede della navicella d'ottone

Un velo bianco con merletti d'oro fini si può rinovare con un fundo nuovo

Robbe delle quali la Chiesa n.ra hà di bisogno

Doi Torcieri

Sciugamani almeno quattro  
 Fazzoletti et purificatori almeno sei di ogni sorte  
 amitti meza dozzina : si potrebbero fare con un camicio una borsa rossa per il  
 calice

Un corame da coprire l'altare piccolo  
 Adi 5 Marzo 1639 Ego Joachinus Valtrinus Deputatus

Io D. ant.o Moscati Capellano della natione Lotaringa ho ricevuto dal sud.o S.re  
 Gioachino Valtrino deputato dalla natione le preinserte et notate robbe della Chiesa  
 di S. Nicolo in Navona, et quale in suo tempo rendere conto, et in fede della verità  
 ho sottoscritto il pr.nte foglio, et cosi mi obbligo in forma della R. Canc.a aplica  
 questo di 5 marzo 1639 in Roma.

Io Cosimo Rouoi mi obbligo come sopra mano p.pria.

[transcrit intégralement]

Registre 261

fol. 61 r

1659

Inventario di tutte le robbe della Chiesa di S. Nicolò e Catherina in Navona  
 della natione Lotaringa fatto dalli n.ri Ill. S.ri Deputati come il s.r Nicolò Tibò, s.  
 Nicolò Messi, s. fran.co Messi, il s. fran.co Causco, S. Nicolò Boncompagni, tutti eletti  
 per darmi consegna a me Albertino Agapiti al p.nte Capp.no

Sigurtà il s. Avvocato tomasso ferentilli

fol. 63 r

#### Quadri della Chiesa

Un Quadro della Mad.a S.ma con il figlio in braccio con l'Angelo

Un Quadro di una testa del Salvatore piccolina.

Un quadro cioè un Christo nell'Horto avanti alla Visitat.ne

Due teste intagliate indorate

fol. 64 r

#### Robbe fatte e donate da diversi

[...]

Nel mese d'Aprile 1670 doppo fatta le Sacristia, Il R.S.D. Tomaso Virieto Decano  
 delli Procuratori della Penitentieria donò per uso della detta Sacristia e Chiesa  
 nostra [...]

It. un quadro di San Girolamo assai bello con sua cornice di noce di grandezza di tela d'imperatore e ancora più

[...]

A di 2 giugno 1690 Il Sig.re francesco Moreau Thesoriere della n.ra ven.le Compagnia a donato alla n.ra Chiesa duoi quadri uno rapresentante la pietà e l'altro San Girolamo li quali vi sono esposti alla d.a n.ra Chiesa.

[extraits]

Registre 261

fol. 83 v

Inventario nuovo delli Paramenti Sacri, ustensili et altre Robbe della Ven.le Chiesa di San Nicolò della Nazione di Lorena fatto l'anno 1694.

fol. 84 v

#### Reliquiarii e Quadri

Due quadri grandi di S. Nicolo che p.a erano all'Alt.e Magg.e.

Un quadro con corniccia indorata di N.ro S.e all'Orto.

Due quadri di tela imperiale con corniccia indorata uno che rappresenta N.ro S.e quando si levò dalla Croce, e l'altro un Evangelista mandati da Mr. Frances. Moreau.

Un quadro piccolo del P. eterno

Un quadro del volto Santo con corniccia indorata

Un quadro del ven.le Pietro di Matencour con corniccia indorata

Un quadro mezzano di S. Nicolo con cornice colore di noce con filo d'oro.

Un quadro di San Girolamo con cornice

Due quadri della Mad.na col Bambino in braccia, uno con cornice nera e l'altro con alcuni lavori d'oro

Un quadretto piccolo del volto Santo assai antico

Un quadretto di S. Nicolò in carta con corniccia di noce

Un quadro di S. Filippo Neri con corniccia indorata

Un ritratto del Card.le Gio. Bapt.a Spada Luchese con sua corniccia

Un quadro di paese con sua corniccia indorata lasciato alla Chiesa da Mr Claude Gelè Pittore Lorenese.

Un quadro di tela ornato di S. Nicolò che si mette sopra la porta della Chiesa il giorno della festa del Santo

fol. 85 r

Una corniccia tutta indorata che serve per mettere il ritratto del Papa per la festa di S. Nicolò

Due tabelle con loro cornice dove sono notati li pesi et oblihi delle messe della Chiesa e della n.ra Capella in San Luigi.

Due quadri di legno con l'armi del Papa et del Duca di Lorena che si mettono parim.te sopra la porta della Chiesa il giorno della festa.

[2 mai 1694]

[extraits]

Liasse 258,3

fol. 1 r

Descrizione delle robe che esistono nella Ven: Chiesa Regia di S. Nicolo de' Lorenesi li 26: Settembre 1804:

Nella Sagrestia

Un tavolino con tappeto rosso sopra  
 Un buffetto sopra il med.o con orologio, e Cristo  
 Un calice di metallo dorato con coppa, e patena d'argento  
 Un camice  
 Due tovaglie d'Altare  
 Quattordici palle di calice  
 Trenta purificatori  
 Tre fazzolettini  
 Cinque ammitti  
 Due sciugamani  
 Cinque corporali  
 Tre cotte  
 Due tovaglie per le mense  
 Sei pianete, et una di stoffo guarnita d'oro  
 Tre stole di vari colori  
 Due sottane  
 Sei berrette  
 Due sottane di Chierico de panno rosso una delle quali [...]  
 Quattro Messali, due da morto, e due da vivo  
 Sei Fiori d'Altare

Tre carte glorie inargentate di legno  
 Due leggi  
 Un canterano  
 Due inginocchiatori  
 Un Cristo, e Tabella per preparazione alla S. Messa  
 Otto sedie scompagne  
 Un quadro rappresentante S. Pietro Forier  
 Altro rappresentante S. Niccolo di Bari

fol. 1 v

Altro rappresentante un Cristo per il Sepolcro senza cornice  
 Una scatola con diversi pezzi di candele con ferro per sbucare le candele, un pennello di [ . . . ] per scopettare la cornice dell'Immagine della Madonna SS.ma.  
 Tredici candele del taglio di mezza libra  
 Una borsetta di broccato d'oro con la Reliquia di S. Niccolo di Bari  
 Due piccoli cadelieri di legno  
 Molte Immagini, e libri della Novena di S. Nicola  
 Due piattini con ampolla e' diverse altre ampolle  
 Un crivello da setacciare le ostie  
 Due tavole dipinti per attaccare i voti  
 Varie caraffe per la manna di S. Niccolo in numero di sette  
 Cassetta da mettere denari per limosina  
 Quattro vasi di vetro per metter fiori  
 Una bugia di stagno  
 Due pezzi di scala da festarolo  
 Una Pietra, che serve per un'Altare a mettervi le ampolle  
 Due campanelli per le Messe  
 Quattro vasi antichi dorati con li suoi fiori di talco  
 Un'adaquatore di latta  
 Il campanello per suonar la Messa  
 Due scope.

#### In Chiesa

Altare Maggiore quadro rappresentante il glorioso S. Niccolo di Bari, ed altro rappre-

fol. 2 r

-sentante la Madonna SS.ma con undici piccoli voti d'argento, sei candelieri grandi, e sei piccoli di legno. Tre carte glorie, ma Pissiole, di rame inargentato, una lampade

simile con suo fiocco, e calatura. Due tavolinucci laterali, una scaletta a due gradini, et uno piccolo banchettino, due credenzini laterali, buzzico di latta, e lampadino, una concolina di terra, bacchetta per i lumi con un smorzatore.

Cinque banchi di legno

Negli Altari bassi due ovatini uno rappresentante S. Filippo Neri; S. Vincenzo Ferreri, e S. Francesco di Paola, l'altro rappresentante l'Arcangelo S. Raffaele, S. Caterina, e S. Ignazio.

Una cartella per le 40 : ore

Una stola vecchia alla porta della Chiesa.

#### Nelle Camere Superiori

Un leggio da lezioni per uso di Chiesa

Un pezzo di sepolcro dipinto con due figure

Un quadro grande di S. Nicolo

Alcuni telari di finestre con vetri rotti la maggior parte

[d'une autre écriture, de la main de Giannini :]

Attesto io sott.e aver ricevuto le sud.e robe in consegna nell'anno sopra detto 1804 ;, entrando Rettore, e Sagrestano di d.a Chiesa di S. Niccolo de' Lorenesi.

fol. 2 v

En inoltre altre robe esistono, le quali o sono regolate alla Chiesa sud.a, o sono del med.o Rettore Giannini, cioè

#### In Sagrestia

Un credenzone con tutta la roba dentro è del Rerrore Giannini

Due nuovi canterani del Giannini

Un quadro di S. Nicola senza cornice, ed un Cristo morto con due Crocifissi, uno attaccato al muro della finestra, l'altro sopra l'orologio sono della Chiesa, e tutti gli altri Quadri sono del Giannini, come pure un tavolino con sopra la Vergine Addolorata, un Orologio, ed un'urna col S. Bambino appartengono al Giannini.

Due pianete di tutti colori, ed una di due facciate, due Piviali, un Camice, due ammiti grandi, un'aspersorio con secchietto, la navicella col Turribolo, un'ostenso-rio, ampolle, piattini, campanello, tutti i purificatori, cinque corporali, quattro tovaglie, due tonicelle, due cotte, sono robe tutte del Giannini, una campana del campanile è del Giannini

fol. 3 r

#### In Chiesa

L'Immagine del Volto Santo è del Giannini,

La statua di Maria Vergine del SS. Rosario è del Giannini,

Due ovati sono della Chiesa, come pure il quadro del B. Pietro Forier è della Chiesa; i quadri di S. Niccolo, e gli quadri dei due Altari Laterali sono tutti della Chiesa.

Fiori, Vasi, candelieri (fuori di quattro vasi di legno dorato) sono di Giannini.

Due pagliotti sono di Giannini.

Giannini ha rinviato alcuna biancheria, ma ora è vecchia, e vi è bisogno estremo di biancheria.

[d'une autre main]

Due baldacchini piccoli, ed uno grande in Sagrestia sono di Giannini.

[de la main de Giannini :]

Sott.o Giannini Rettore c.e s.a mano propria 1816.

[transcrit intégralement]

Registre 311,7

*Relation de l'Église Royale de S. Nicolas des Lorrains . . . Pour la visite Apostolique de 1824.*

fol. 4 (question n° 5)

«- Pénètre-t-il dans quelque partie de l'Église de l'humidité et de la pluie?

- Les peintures du Corrado ont souffert de l'humidité par le passé. V. la description de l'église art. 5.

- Y-a-t-il des réparations à faire?

- Mais les réparations les ont mises à couvert des injures du temps . . . »

fol. 5 (question n° 6)

«- Combien y-a-t-il d'autels sous l'invocation de quel saint?

- Il y a trois autels seulement. Le grand autel est sous l'invocation de S. Nicolas.

L'autel à droite du côté de l'Évangile est dédié à S. Catherine V. M.

L'autel à gauche du côté de l'épître a été dédié au B. Pierre Fourier curé de Lorraine. (observation) : on y a mis un tableau de S. Ignace qui n'a pù altérer la première invocation.

n° 7

- Sont-ils consacrés ou ont-ils la pierre sacrée seulement?

- Les trois autels ont la pierre sacrée».

fol. 6

- ... des marbres précieux?
- Toute l'Église est recouverte de marbres précieux (V. la description de l'Église).
- Ont-ils besoin d'être nettoyés ou réparés?
- Il manquait au grand autel un devant d'autel analogue; mais la congrégation vient de donner ordre d'en placer un de marbre et de restaurer tous les autres marbres de l'église».

fol. 15

- «– Y a-t-il des confessionaux?
- Il y a deux confessionaux enclavés dans le mur, de bois peint.
- De quelle forme?
- De forme convenable.
- Est-ce dans un lieu ouvert et dans l'église?
- Dans la nef de l'église.»

[extraits]

Registre 311, 7

*Inventaire de l'Église Royale de St. Nicolas des Lorrains pour la Visite Apostolique de 1824.*

- fol. 3 1 Calice et sa patène d'argent [...] Donné par le recteur Giannini  
1 Ciboire d'argent
- fol. 5 2 Calices, coupes d'argent, pieds en cuivre doré
- fol. 8 (en cuivre argenté)  
1 Aspersoir avec le bénitier  
1 Encensoir  
6 Grands Chandeliers  
6 petits chandeliers
- fol. 9 (en bois doré)  
4 Vases avec des fleurs
- fol. 11 (en bois argenté)  
3 Canons d'autel
- fol. 12 (en bois)  
1 Grand Pupitre pour les chantres  
1 Pupitre ordinaire

- 1 Tabernacle
- 2 Petits Chandeliers
- fol. 15 2 Missels
- 3 [ . . . ] des Morts
- fol. 19 Ornemens blancs :
  - 1 Chasuble avec galons d'or faux, Etole et Manipule [ . . . ]
  - 1 Chasuble avec galon en soie jeune Etole et manipule id.
- fol. 20 Ornaments rouges :
  - 1 Chasuble avec galon d'or faux Etole et manipule id.
- fol. 21 Ornaments verts
  - 1 Chasuble avec galon d'or faux Etole et manipule id.
- fol. 22 Ornemens violets
  - 1 Chasuble avec galon d'or faux Etole et manipule id . . .
- fol. 23 Ornaments de toutes couleurs
  - 1 Chasuble avec galon d'or faux Etole et manipule id.
  - 1 Chasuble avec galon de soie jaune Etole et manipule id.
  - 1 Chape avec galon de soie jaune
- fol. 24 Ornaments noirs
  - 1 Chasuble avec galon en soie jaune, Etole et manipule id . . .
  - 1 Chasuble avec galon d'argent faux Etole et manipule id.
  - 1 Chape avec galon de soie jaune
- fol. 25 1 Soutane
  - 1 Collumelle
  - 1 Aube
  - 2 Aubes
  - 1 Aube avec dentelle
- fol. 26 1 Rochet
  - 4 Surplis
- fol. 27 12 Amict
  - 10 Cordons
- fol. 28 2 Cottes
- fol. [29] 4 Bonnets Carrés
- fol. 31 12 Corporaux
  - 20 Purificatoires
- fol. 32 10 Palles
  - 12 Lavabos
- fol. 33 16 Nappes
  - 6 Sous-Nappes
- fol. 34 4 Essuie-main
  - 6 Serviettes pour essuyer les meubles

- fol. 35 1 Devant d'autel en marbre
  - 1 Devant d'autel noir
  - 3 Couvertures (d'autel)
- fol. 36 1 tapis
- fol. 39 1 Rideau pour la fenêtre qui dessus de la grande porte de l'église.
- fol. 41 Immeubles de l'Eglise :
  - 3 Autels
  - 2 Confessionaux
  - 1 Petit Crédence
  - 2 cloches
- fol. 45 Meubles de l'Eglise
  - 1 Store ou Rideau à la grande porte de l'Eglise
  - 5 Bancs de bois
  - 1 petits prie-dieu
  - 1 cuvette
- fol. 47 Meubles de la 1<sup>e</sup> Sacristie :
  - 1 buffet
  - 1 Orloge
  - 1 Christ dessus
  - 1 Table
  - 2 Prie-dieu de noyer
  - 1 Tableau sur cuivre représentant S. Nicolas.

[transcrit intégralement]

Cet inventaire est répété dans le même volume successivement en français et en italien. Cet ensemble est suivi d'une *Descrizione della Regia Chiesa di S. Nicola de' Lorenesei – Per la S. Visita Apostolica dell'anno 1824*, qui complète avantageusement la *Relation de l'Église Royale de St Nicolas des Lorrains* qui ouvre le volume (cf. *supra*).

Registre 311, 7

*Catalogue des tableaux de l'Église Royale de S. Nicolas des Lorrains pour la Visite Apostolique de 1824*

(non folioté)

- Grand-Autel, St. Nicolas, Evêque [sans nom d'auteur]
- Tableaux latéraux, Prodiges et apparitions de S. Nicolas, Corrado. Fresques de l'Église et de la voûte, Corrado.

- Côté de l'Évangile, autel de Ste Catherine, Ste Catherine V.M. [sans nom d'auteur].

- Côté de l'Épître, autel du B. Pierre Fourier, Le B. Pierre Fourier S. Ignace de Loyola.

Registre 311,7

*Relazione della Regia Chiesa di S. Nicolas*  
(non foliotée)

*Articolo 4*

Direttamente la chiesa non risente dai contigui Inquilini alcuna servitù indirettamente pero dalle molte tribune e coretti anche abusivamente apperti soffre la servitù d'introspetto. Quattro sono i coretti o Tribune degl'Inquilini del casamento contiguo che guardano in chiesa, uno de' quali corrisponde nell'abitazione del Rettore. Il s.e Brenda Inquilino del 2<sup>o</sup> piano ha un coretto sotto l'arco della cupola verso tramontano che apri al esempio degli altri Inquilini allorche venne abitare la casa pregiudicando o devastando le celebri Pitture a fresco del Corrado. Il sig. e Ceccaci Inquilini del 3<sup>o</sup> piano del casamento ha un coretto o Tribuna precisamente nella curva della cuppola eseguito anche con danno e deperimento d'altre Pitture dello stesso autore, e dicesi che nell'occasione dell'esecuzione di tal coretto si manifestasse una forte lesione che vedesi nel Tolo della Chiesa; la costruzione di quest'ultimo coretto e più antica del primo. Il Rettore della Chiesa ha nella sua abitazione il 4<sup>o</sup> coretto.

*Articolo 5*

Le pitture del Corredo si vede che hanno sofferto per lo passato dell'umidità; non è così ora che sono da questo difetto garantite con delle recenti riparazioni che si fanno dall'Amministrazione Generale de' Regi Pii Stabilimenti Francesi di Roma.

*Articolo 10*

Sono celebrati nella storia dell'arte li affreschi del Corrado di cui è dipinta la cuppola, e i petti ed i Sottarchi della Chiesa in proposito. Dello stesso autore i due grandi quadri laterali all'altare maggiore. Tutta la chiesa è rivestita di marmi e sono cioè nel corpo medio della chiesa vi sono 18 Pilastrì di *Diaspro di Sicilia* e n<sup>o</sup> 4 detti di *Giallo di Siena* le fascie n'recassi sono di *verde Antico*, ed i sfondi di *Fiori di Persica*. La mensa dell'altare maggiore e di mazo dipinta a vari marmi, il pavimento del Presbitero e di *marmo bigio* contornato da fascia di *Cotanello*. La balustra dell'altare Mag.e ha la sua base, e cimasa da paonazzetto, e tutti i balustri di *porta*

*santa* molto bella. I due Altari minori sono simili ed hanno i Paleotti di pietra d.a *Fior di Persica* con base e cimasa di pavonazzetto. Le cornice delle Mense sono di *Giallo antico* con fondo di *Verde*. Nella parete ove è la porta d'Ingresso vi sono gl'intripilastrì di *marmo Bigio*. Nel pavimento della Chiesa vi sono varie lapide sepolcrari, diviso in grandi Reguadri di *marmo bianco nostrale* e di Bardiglio.

Tutti i descritti marmi meritano d'essere ripoliti e particolarmente il pavimento merita molti tappelature; di cui la congregazione Amministrativa dei Regi Stabili-menti Francesi ne ha dato ordine dell'esecuzione.

*Articolo 22*

Vi sono Confessionali tutti incassati nel muro i quali non occupano punto d'arca della Navata della chiesa. I medesimi sono d'abuccio colorato con vernice [ . . . ]

Liasse 258, 3 [2 feuilles]

fol. 1

Inventario di tutti gl'Arredi Sagri esistenti nella Regia Chiesa di S. Nicola de' Lorenesi dal 30 Aprile 1827

fol. 2 r

n° 9 Quadri con sue Cornici dorate . . .

[extraits]

Carton 101, Liasse 2

Pièce n° 1 (1 feuille double)

fol. 1 r

Inventaire du Mobilier de l'Église et Sacristie de St Nicolas des Lorrains au 3 Décembre 1857 date de l'installation du nouveau Recteur le Rév. Père Abbé François Régis, en remplacement de Mr l'Abbé Saivet, Démissionnaire.

- 1 Deux Meubles à tiroirs pour serrer le linge, les Ornaments/ et les Missels, etc. . .
- 2 Trois Prie-Dieu dont deux à tiroirs en bois de noyer et l'un avec incrustations et ornements en bois de couleur

- 3 Un Cadre de Noyer avec Crucifix en *scaiola* sur fond rouge
- 4 Un Horloge sonnant les heures de *Pellegrino Amaroni* Roma
- 5 Une Table à écrire en chataignier et son encrier et le tapis vert
- 6 Trois Rideaux de toile de coton rouges aux fenêtres de la Sacristie
- 7 Deux Médaillons en Marbre, de St Charles Borromée et St Philippe Néri
- 8 Deux Tableaux des Prières de préparation à la Messe
- 9 Deux autres Tableaux peints et leur Cadre doré. N.S. Enfant marchant en esprit au Calvaire, et la fuite en Egypte
- 10 Une gravure encadrée de Charles V. Duc de Lorraine
- 11 Six chaises en bois peint

#### Vases et Ornaments Sacrés

- 12 Un Calice d'argent avec sa patène d'argent doré du poids de 41 écus romains
- 13 Un autre Calice à la coupe d'argent doré, le pied en cuivre doré

fol. 1v

- 14 Un Ostensor en argent
- 15 Deux Encensoirs argenté et deux navettes idem
- 16 Un St. Ciboire d'argent au tabernacle du Maître-autel
- 17 Trois Chasubles blanches de soie avec leur Etole, Manipule Voile et bourse respectifs
- 18 Un Ornement rose, à fleurs d'argent, à galons d'or fin pour Prêtre, Diacre et sous-Diacre moins le voile
- 19 Une Chasuble de drap d'or fin complète
- 20 Une Chasuble de drap d'or faux, à fleurs
- 21 Trois Chasubles complètes, de soie rouges, dont l'une à fleurs
- 22 Une Chasuble complète de soie verte
- 23 Deux . . . idem . . . violette
- 24 Deux Chasubles de soie noire
- 25 Deux tuniques de soie noire
- 26 Une Chappe de soie blanche galonnée d'or, demi-fin
- 27 Une Chappe de soie noire à galons de soie
- 28 Un voile huméral de soie blanche
- 29 Six [ . . . ] pour le Tabernacle

#### Linge

- 30 Une Aube fine en dentelle de Flandre
- 31 Une Aube avec bas d'aube en Tulle commun

- 32 Sept Aubes de Toile
- 33 Cinq nappes avec garnitures pour le Maître-Autel
- 34 Quatre Nappes pour les autels latéraux
- 35 Une Nappe à bordure riche pour l'autel du B. *Pierre Fourier*
- 36 Sept sous – nappes d'autel
- 37 Quatre Nappes de Communion dont deux à garniture de tulle avec leurs petits tapis verts
- 38 Quatre Nappes des Crédences du Maître-autel

fol. 2 r

- 39 Cinq Corporaux et 12 Palles
- 40 Vingt Amicts
- 41 Vingt huit Purificatoires
- 42 Neuf lavabos
- 43 Six Essuie-Mains
- 44 Huit surplis dont un [ . . . ]
- 45 Deux idem non garnis
- 46 Quatre Couvertures de toile de Coton rouge pour les Autels

Objets divers

- 47 Deux tapis de laine rouge por le Maître-autel
- 48 Un tapis à *fleurs*, en tapisserie à la main pour l'autel et avec le chiffre du B. *Pierre Fourier*
- 49 Deux petits tapis de moquette pour les autels latéraux
- 50 Drap mortuaire restauré
- 51 Deux paires de burettes et trois plats de fayence
- 52 Une Soutane pour le Clerc
- 53 Deux lampes en cuivre argenté  
Garnitures des autels en *bois doré*, 22 chandeliers et six vases à fleurs  
Garniture en *bois argenté*, 22 chandeliers, tableaux d'autel et douze vases à fleurs
- 54 Garniture de six chandeliers avec Croix, quatre *controlumi* quatre vases à fleurs et Cartons d'Autel encadré sous verre le tout en bois doré, acquis sur la fin de 1856 pour la décoration du Maître-Autel les jours de solennités
- 55 Deux Tableaux ovales de St Patrons à cadres riches de bois doré
- 56 Trois Urnes Reliquaires en bois doré
- 57 Huit Missels, dont quatre pour les morts

fol. 2 v

- 58 Un Bréviaire Romain
- 59 Un Rituel Romain
- 60 Un M.I. pour les Bénédictiones
- 61 La Lorraine Chrétienne à Rome par Mgr La Croix 1 vol. in 8°

Arrière-Sacristie

- 62 Deux prie-Dieu en bois peint
  - 63 Une Table en bois peint
  - 64 Un Crucifix
  - 65 Une Croix de bois
  - 66 Un pupitre à pieds pour l'Épître
  - 67 Un ban de bois de châtaignier à dossier
  - 68 Quarante quatre chaises de bois blanc pour l'Église
  - 69 Une Echelle et un porte – Immondices
  - 70 Un brasier de cuivre pour la Sacristie
- fait à Rome, en double Expédition, le 3 Décembre 1857 le Député Administrateur  
des Pieux Etablissements Fais le Recteur de St Nicolas  
Pierre Lacroix

Fr. Régis

P. V.



Fig. 1 – Nicolas de Bar: *Sainte Catherine* (toile). Entre 1660 et 1674.  
Église de Saint-Nicolas-desLorrains, chapelle de gauche. *Cliché Oscar Savio.*



Fig. 2 – Nicolas de Bar : *Saint Nicolas* (toile). Entre 1676 et 1686.  
Église de Saint-Nicolas-des-Lorrains, maître-autel. Cliché Oscar Savio.



Fig. 3 – Francesco Antonozzi : *Le B. Pierre Fourier présente à la Vierge le Livre des Constitutions de la Congrégation de Notre-Dame* (toile). 1730-1731. Église Saint-Nicolas-des-Lorrains, chapelle de droite. Cliché Oscar Savio.



Fig. 4 – Corrado Giaquinto : *Saint Nicolas fait jaillir une source d'eau* (fresque). 1731-1733.  
Église de Saint-Nicolas-des-Lorrains, voûte de la nef centrale. Cliché G.F.N.



Fig. 5 – Corrado Giaquinto: *Les trois Vertus Théologiques* (fresque). 1731-1733.  
Église de Saint-Nicolas-des-Lorrains, tribune au-dessus du chœur. Cliché G.F.N.

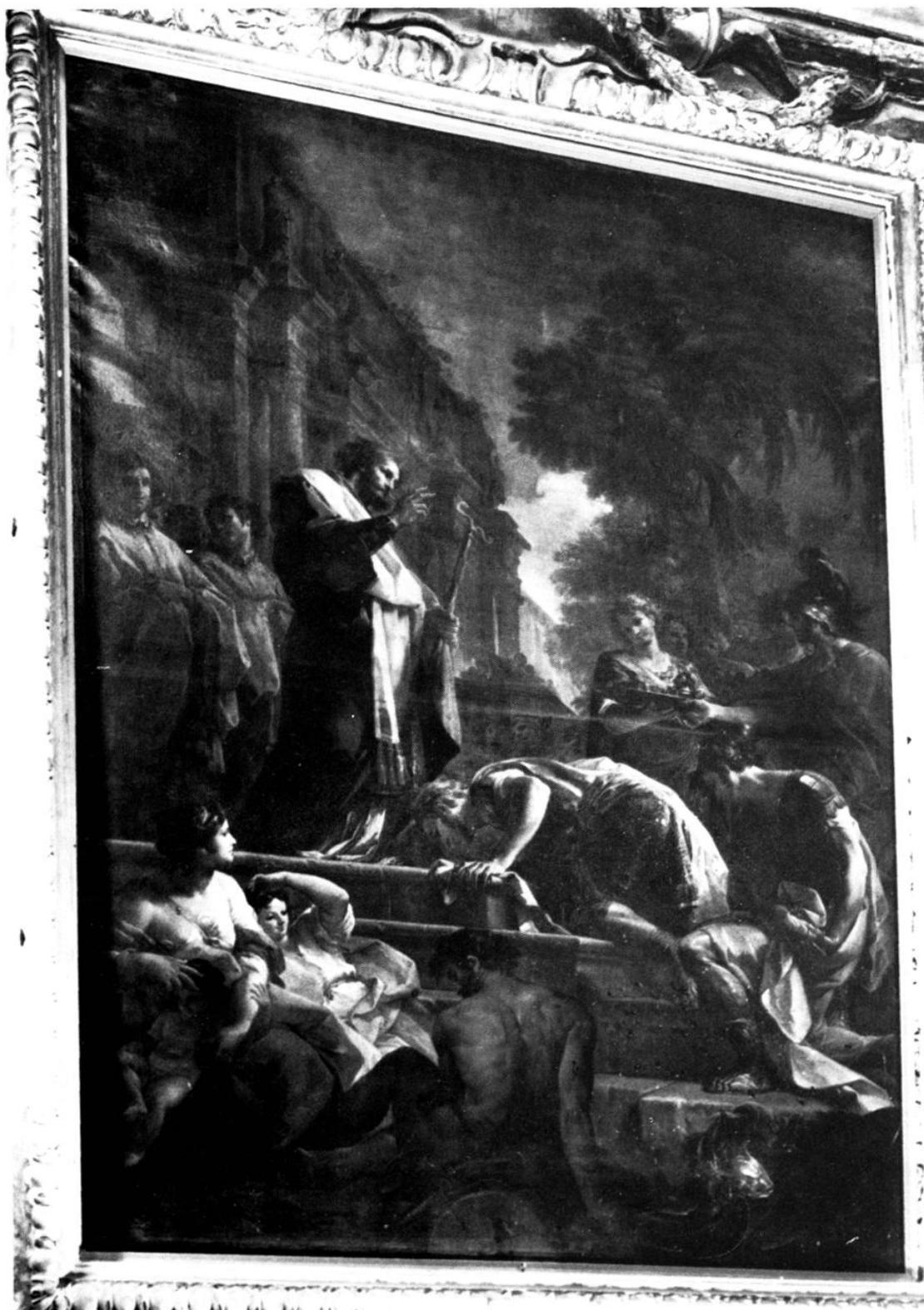


Fig. 6 – Corrado Giaquinto : *Saint Nicolas bénit les trois officiers de l'empereur Constantin* (toile). 1746-1749.  
Église de Saint-Nicolas-des-Lorrains, transept gauche. Cliché Oscar Savio.



Fig. 7 – Giovanni Battista Grossi: *Saint Nicolas distribue ses biens aux pauvres* (stuc). 1749. Église Saint-Nicolas-des-Lorrains, premier bas-relief latéral gauche (à gauche de l'autel de Sainte Catherine). Cliché Oscar Savio.



Fig. 8 – Giovanni Battista Grossi: *Saint Nicolas enfant prie dans son bain* (stuc). 1749. Église Saint-Nicolas-des-Lorrains, deuxième bas-relief latéral gauche (à droite de l'autel de Sainte Catherine). Cliché Oscar Savio.



Fig. 9 – Giovanni Battista Grossi: *Saint Nicolas est élu évêque de Myre* (stuc). 1749.  
Église Saint-Nicolas-des-Lorrains, premier bas-relief latéral droit  
(à droite de l'autel du B. Pierre Fourier). Cliché Oscar Savio.



Fig. 10 – Giovanni Battista Grossi : *Saint Nicolas enfant fait abstinence les mercredis et vendredis* (stuc). 1749. Église Saint-Nicolas-des-Lorrains deuxième bas-relief latéral droit (à gauche de l'autel du B. Pierre Fourier). Cliché Oscar Savio.



Fig. 11 – Pietro Mariotti (sous la direction de) : *La juxtaposition des différents éléments de la décoration : marbres, stucs et encadrements des portes.* 1750 (probablement dès le 6 décembre 1749).

Église Saint-Nicolas-des-Lorrains, deuxième porte latérale gauche. Cliché Oscar Savio.



Fig. 12 – Clemente Orlandi et Giuseppe Baÿ *Détail de décoration* (marbres et stuc doré) 1755  
Église Saint-Nicolas-des-Lorrains, mur du transept droit. *Cliché Oscar Savio.*



Fig. 13 – Église Saint-Nicolas-des-Lorrains. *Vue d'ensemble de l'intérieur.* Cliché Oscar Savio.



Fig. 14 – Ghiraldi fils : *Saint Nicolas apaise la tempête* (toile). 1827.  
Église Saint-Nicolas-des-Lorrains, transept droit. Cliché Oscar Savio.